

## Qui vivra verra... (Jean 1/4)

Accompagnée souvent d'un hochement de tête, dubitatif par exemple, l'expression signifie que de l'avenir on ne sait rien, et que donc il convient de ne pas se prononcer sur lui, ou comme disent les Anglais : attendre et voir – *wait and see*. Le message est celui d'une prudence empirique.

J'aimerais pourtant arracher cette formule à sa banalité, et lui donner un sens plus profond. Vivre, voir, on sait ce que c'est dans l'ordre concret. L'arrêt des fonctions biologiques, c'est le trépas. La cécité physique, elle, on sait aussi ce que c'est.

Mais qu'en est-il dans l'ordre spirituel ? La mort spirituelle est autre que le trépas physique, l'aveuglement au monde et aux autres est autre chose que le simple défaut d'un organe. Quel pourrait être alors un autre sens de notre expression ?

On lit dans le prologue de l'évangile de Jean, à propos de la venue de la Parole sur cette terre : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jean 1/3-4) Autrement dit, si au commencement ou au principe, suivant la traduction que l'on choisit, était la Parole (Jean 1/1), lui prêter l'oreille fait vivre, au sens spirituel bien sûr, et ensuite fait voir : c'est le sens fonctionnel de la « lumière », qui vient après la « vie ».

L'expression « lumière de la vie » se trouve d'ailleurs en Jean 8/12 : « Jésus leur parla de nouveau, et dit : 'Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.' » En latin, *lumina*, les lumières, signifient aussi : « les yeux », par fusion identificatrice (non dualiste) entre ce qui est vu et ce qui permet de voir. Le même double sens est dans le français « vue » : ce qu'on voit, et l'acte de le voir.

On pourrait donc résumer le début du prologue de Jean en : « Qui écouterà (la Parole) vivra, et qui vivra verra. » Assurément ici notre expression prend un sens plus plein, et plus intéressant, en abandonnant le littéral pour entrer dans le symbolique : ici, le monde spirituel. C'est dans le même sens que Saint-Exupéry a pu écrire : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. »

Notez que la première lumière, suscitée par la parole de Dieu au début de la Bible (« Dieu dit : ‘Que la lumière soit !’ » : Genèse 1/3) n’est pas la lumière que voient nos yeux de chair, puisque les astres qui la permettent, le soleil et la lune, ne sont créés que bien après : Genèse 1/14-18. C’est une lumière tout intérieure, et d’ailleurs le latin de la Vulgate ne s’y est pas trompé, puisqu’il emploie pour elle le mot *Lux* (*Fiat Lux !*), qui renvoie à une lumière dont on ne voit pas l’origine, c’est-à-dire une lumière plus profonde, générale ou abstraite, antérieure à toute perception. Et c’est *lumen* au contraire, en latin lumière dont on voit l’origine (lanterne, torche, etc.), qui est employé pour dire ensuite les deux *luminaires* (*luminaria*) que sont soleil et lune.

Cette lumière intérieure se trouve dans le sens figuré de notre mot « voir ». « Je vois » signifie souvent chez nous : « Je comprends », et même un aveugle, qui n’y voit pas, peut dire : « Je vois ».

La vie naît donc de l’attention portée intérieurement à l’Esprit qui peut faire entendre sa voix en nous. Esprit, vent ou souffle, c’est la même chose, selon ce que dit Genèse 1/2. De lui nous naissons, donc il nous donne bien la vie, ce qu’on trouve aussi dans l’évangile de Jean : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends la voix ; mais tu ne sais d’où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l’Esprit (litt. : du vent, ou du souffle). » (3/8) Le Credo de Nicée dira aussi de l’Esprit qu’il « donne vie » : en grec, *zôopoion*, et en latin : *vivificans*. Cette naissance est une nouvelle ou une seconde naissance, spirituelle, après la première, biologique. Et de cette nouvelle vie naît naturellement une nouvelle vue, une nouvelle façon de voir. Qui vivra verra.

On trouvera une magnifique illustration de ce passage d’une ancienne vie et d’une ancienne vision (en fait un ancien aveuglement), à une nouvelle vie et une nouvelle vision, dans l’épisode marcieu de la guérison de l’aveugle de Bethsaïda : « On amena vers Jésus un aveugle, qu’on le pria de toucher. Il prit l’aveugle par la main, et le conduisit hors du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s’il voyait quelque chose. Il regarda, et dit : ‘J’aperçois les hommes, mais j’en vois comme des arbres, et qui marchent.’ Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et, quand l’aveugle

regarda fixement, il fut guéri, et vit tout distinctement. » (Marc 8/22-25)

Littéralement l'épisode est absurde. Jésus a-t-il si peu de puissance qu'il est obligé de s'y prendre à deux fois avant d'obtenir la guérison ? Mais symboliquement il est très profond. La guérison, si on la voit non pas comme physique ici, mais comme spirituelle, doit se faire progressivement. Sur les causes de cette cécité intérieure, nous ne saurons rien. Mais manifestement cet homme, isolé et désocialisé jusque là, donc mort au monde et aux autres, en vient à vivre vraiment, s'intéresser par étapes à ce qui l'entoure, êtres humains au premier chef, qu'il voit d'abord flous, puis distincts. À la fin il est guéri spirituellement. Il vit, et il voit. Et c'est parce qu'il vit qu'il voit.

Le sens de cet épisode n'est pas celui d'un miracle physique (qui serait bien laborieux !), mais d'une renaissance spirituelle. Bien sûr, beaucoup préféreront encore, ici comme ailleurs, être éblouis par le miracle qu'éclairés par le symbole. Laissons-leur donc leur vision banale du « Qui vivra verra », et gardons la nôtre, bien plus intéressante il me semble.

**Michel Théron**

**Article paru dans *Golias Magazine*, n° 142,  
janvier-février 2012, pp.110-111**

**Illustrations page suivante →**



*Christ Pantokratôr, cathédrale de Cefalù (Sicile), détail*

À gauche : texte grec de Jean 8/12 – À droite : texte latin  
 Traduction :  
 « *Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* »



*Idem, vue d'ensemble*